

## RENCONTRE AVEC

# MOMAR KANE

Momar Kane, invité aux tchatches des Rencontres Cinéma de Gindou - Photo : Nelly Blaya



Artiste et réalisateur toulousain qui tournera en juillet 2008 *Le Parc*, projet de film adapté du scénario lauréat de la 2<sup>ème</sup> édition du concours proposé par 3 élèves du collège de la Reynerie.

**Momar, on peut dire que tu es un Sénégalais toulousain... dans quelles circonstances es-tu arrivé en France ?**

Je suis né au Burkina Faso mais j'ai grandi au Sénégal. Je suis arrivé en France à l'âge de 18 ans. C'est drôle parce que j'étais peut-être l'un des rares Sénégalais à ne pas avoir envie de partir en France, mon projet de vie était au Sénégal mais j'ai reçu une bourse de l'Etat Français pour poursuivre mes études, que je ne pouvais pas refuser. Alors j'ai fait mes valises, j'ai pris l'avion et je suis arrivé à Toulouse, en classe prépa au Lycée Fermat. C'était en 1991.

**Quel a été ensuite ton parcours à Toulouse ?**

J'ai fait des études de lettres et de philosophie à Toulouse que j'ai terminées par une thèse sur la marginalité et l'errance dans la littérature et le cinéma africains francophones. Aujourd'hui je donne des cours à l'université du Mirail. En parallèle je me suis lancé dans différents projets autour de la peinture, du conte, du théâtre, de la poésie, et de la musique avec le groupe Momar Afrodream. Ces diverses expériences artistiques sont liées au fait tout simple que j'aime raconter des histoires et que je le fais avec les outils dont je dispose ! Elles sont le reflet de mes obsessions, mais je n'ai jamais vu ça comme un travail douloureux, il s'agit plutôt pour moi de trouver des moyens d'expression qui permettent de vivre la relation à l'autre et de rendre le monde habitable.

**Pourquoi participer à un projet de nature pédagogique sur la mémoire de l'immigration ?**

Je vis en France, je suis marié ici, j'ai des enfants, c'est ici qu'ils sont censés vivre, et pourtant leur place n'est pas évidente. Concrètement ça veut dire qu'il y a beaucoup d'enfants issus de l'immigration qui n'ont pas accès à leur mémoire de l'immigration. Ils sont alors obligés de se débrouiller avec des bribes de choses et essayent de se faire une identité dans un cadre qui est complètement éclaté. Je me dis que je peux faire profiter certaines personnes de mon expérience personnelle et les aider dans leur parcours de construction identitaire.

Enseigner et transmettre la mémoire de l'immigration, c'est rappeler que quelqu'un qui arrive ne vient pas de nulle part, qu'il a une histoire personnelle, avec des compétences, des acquis qui sont des richesses apportées au pays d'accueil. Or trop souvent on est dans un face-à-face de masques où l'autre étranger, l'autre d'origine immigrée, ne peut parler et « passer » dans la société française que s'il dissimule ce qu'il est.

### Quelle a été ton approche du projet de scénario *Le Parc* ?

J'ai repris le scénario avec les jeunes. La première chose importante a été de remettre une réalité derrière chaque mot et on est ainsi revenu ensemble sur le capital de vécu et les idées qui ont présidé à l'écriture du scénario.

Puis on a pris le temps de parler de cinéma et de regarder des extraits de films pour voir comment des réalisateurs arrivent à instaurer une sorte de contrat de lecture avec les spectateurs. Le but était de mesurer le travail qui doit être accompli pour passer au cinéma, de l'expression de ses sentiments, de ses états d'âmes ou de sa situation concrète, à quelque chose qui puisse être communiqué au-delà du cercle restreint déjà acquis à la cause. Donc non seulement on doit avoir quelque chose à dire mais il faut aussi trouver la forme d'expression qui puisse élargir le cadre et être perçue d'un point de vue plus universel.

Et à partir de là se dessine la possibilité avec la fiction, de passer de ce qui fait mal à quelque chose de « sublimé », de poétique, où on est pas seulement la voix de sa douleur mais plutôt la voix de ses espoirs. L'idée c'est qu'on peut travailler autour d'une thématique aussi douloureuse que la problématique de l'immigration et en sortir artistiquement de très belles choses, ouvertes aux autres.

### Peux-tu nous dire quelques mots de l'histoire que raconte ce scénario ?

Au départ c'est le parallèle entre deux jeunes d'une cité, tous deux issus de l'immigration, et qui trouvent chacun refuge dans l'écriture pour échapper à leurs problèmes. Et c'est sur ce point, la possibilité d'écrire, matérialisée par le carnet et journal intime de l'un des deux, qu'ils vont se rencontrer. Dans mon travail d'adaptation, j'ai voulu faire parler ce qui était « silencieux », c'est-à-dire passer de la confrontation brutale de jeunes gens issus de l'immigration avec la réalité sociale, culturelle, politique de la France d'aujourd'hui à ce qui dans le fond travaille pour rendre leur situation aussi critique qu'elle est. L'orientation a donc été d'insister sur le personnage de la sœur qui a sa vie à faire en France et qui par sa décision oblige les autres à faire des choix, à faire le tri dans leur mémoire. Et j'ai aussi introduit le père qui, lui, a été rendu muet par son parcours personnel. Enfin, c'est un penchant personnel : j'ai transformé le parc en jardin japonais qui est la référence à un espace culturel complètement autre mais qui ouvre la perspective et renvoie à l'univers artistique de la peinture et du cinéma. Il va être pour les personnages un lieu de mise en commun possible.

lien : [www.momarafrodream.com](http://www.momarafrodream.com)

